

# MEETING DU F. U. A.

va peser sur la crise future du P.C.F. Pour l'instant, le succès du 13 février consolide la position de la direction Thorez. Le parti recrute et ce facteur joint à l'activisme électoral des prochains mois va jouer dans le sens d'une atténuation de la crise. Les prolongements du 13 février se mesureront dans quelques mois. Comme le 28 mai 1958, chant du cygne de la IV<sup>e</sup> République, le 13 février prépare le Réveil des critiques

## LE REGIME

Cette nouvelle pause des directions ouvrières jointe à la faiblesse relative du fascisme français expliquent la stabilité relative du pouvoir bonapartiste. Les ministres changent mais Debré et de Gaulle restent. Parce que le pouvoir n'est pas encore confronté, dans l'immédiat, avec le danger de son renversement, parce qu'il devra, de toutes façons, maîtriser les effets désagrégateurs de la défaite, il lui faudra renforcer les traits répressifs au détriment de ses traits paternalistes. Le 8 février est à cet égard symptomatique.

Si ce durcissement du régime s'avérait insuffisant pour arrêter le réveil du mouvement ouvrier, si aucune autre combinaison telle le remplacement éventuel de Debré et la recherche d'une assise plus large du régime vers une Union Nationale type Pinay-Mollet, voire même une opération P.M.F. ne permettait une stabilisation, la bourgeoisie pourrait alors subir la tentation de l'O.A.S. De Gaulle serait mis en question.

C'est cette situation que le mouvement ouvrier doit affronter.

## LES PERSPECTIVES ET LES TACHES

Toutes les forces en présence (G.P.R.A. - de Gaulle - O.A.S.) s'appuient sur leurs armes pour régler leurs problèmes.

Face aux brutalités policières du 8 février, des jeunes ouvriers et étudiants se sont spontanément retournés contre les forces de maintien de l'ordre malgré les appels au calme.

Les jeunes étudiants du Front Universitaire antifasciste montrent également sur le pavé de Paris comment la lutte physique contre les fascistes doit être entamée. Ce sont les traits dominants de la situation. Les problèmes du Front Unique sont extraordinairement compliqués. La voie de l'action semble plus simple.

## IL FAUT DONC S'Y ENGAGER RESOLUMENT

La lutte contre le fascisme est physique. Elle doit opposer la violence des masses à celle de l'O.A.S., celle du pouvoir gaulliste. Manifestations et grèves sont insuffisantes. La question de l'armement des travailleurs est posée. Les ouvriers commencent à être acquis à l'idée de s'armer. C'est pourquoi les comités antifascistes doivent répercuter cette exigence dont s'inspireront les militants marxistes-révolutionnaires.

Sous la bannière de la lutte anti-O.A.S. ils exigeront la réalisation de la lutte en commun avec les combattants algériens, pointe avancée de la révolution, du Front Unique de leurs comités anti-fascistes et du F.L.N. Pour cela, il est nécessaire de **fraterniser avec nos frères algériens**.

En France, la libération des 30.000 détenus algériens est une exigence et un besoin. Leur protection contre les menaces d'assassinat en est une autre.

Dans le camps impérialiste, le camp français, les travailleurs œuvrent pour faciliter la tâche à la révolution algérienne. C'est notre ligne stratégique. Elle passe par le raptierement du corps expéditionnaire, par l'indépendance inconsciente de l'Algérie.

le 13 mai 1962

Jusqu'alors, je n'avais jamais assisté à un meeting étudiant, les horaires de l'usine ne m'en laissant pas la possibilité. Mais je n'ignorais pas pour autant la part importante prise par le Quartier Latin dans la lutte contre la guerre d'Algérie et le fascisme, l'organisation de la riposte de l'université aux attentats et provocations, pour ne pas remonter à ce mémorable 27 octobre 1960, qui avait incontestablement contribué au « dégel » de l'opinion, et ouvert l'ère des manifestations de rues.

L'accueil glacial du P.C.F. à la ligue « d'intellectuels irresponsables qui prétendent régenter la lutte anti-fasciste et la dévoyer vers des ornieres aventuristes » ne me surprit guère. Car on sait par expérience que si le P.C. peut accepter beaucoup de compromis — pas toujours des plus honorables — il ne supporte en aucune cas d'être « doublé à gauche », ne serait-ce qu'en paroles. Je n'ignorais pas non plus la répugnance du P.C. à la coordination des comités antifascistes ; c'est dire ma perplexité en constatant l'accueil favorable à un certain « Front Universitaire Antifasciste », coordonnant l'action des comités anti-fascistes.

J'aurais voulu en savoir plus à ce sujet que ce qu'en disait l'article de « l'Huma », et l'annonce d'un meeting à la Mutualité, provoqué par ce F.U.A. m'en donna l'occasion (seul un bienheureux hasard me permit d'ailleurs de découvrir le discret entrefilet — 3 petites lignes perdues — dans « l'Huma » du jeudi 22 février, annonçant le meeting pour le lendemain. Vendredi, je cherchai en vain le rappel de cette manifestation...)

Mon envie de voir « à quoi ça ressemble un meeting étudiant », ma curiosité à l'égard de ce F.U.A. firent que je me retrouvai donc à la Mutualité, ce vendredi-là, un peu dépaysé... Première surprise : un service d'ordre, juvénile mais consciencieux, contrôle mon porte-document, car je n'ai pu présenter à l'entrée une carte de l'U.N.E.F. — dont je ne fais pas partie, bien sûr. La salle est d'ailleurs sillonnée de jeunes gars au brassard rouge du F.U.A. qui s'affairent, gardent les issues, la tribune, etc... Aux accès de la salle, tout un échantillonnage de la presse de gauche, de « Tribune Socialiste » à « Clarté », « Vérité-Liberté », etc... et évidemment la « V.T. ». Les rapports entre vendeurs semblent courtois, et même — surprise ! — amicaux.

La salle du bas est remplie aux trois-quarts, peut-être plus (évaluation du président : 1.500 personnes, ça paraît assez juste), public jeune, très jeune parfois, bruyant avant la séance et soudainement attentif, parfois passionné quand les orateurs s'enflamment. Sous la présidence du jeune Marc-André Schwartz, une demi-douzaine de jeunes, représentant diverses facultés et grandes écoles et lycées se succéderont à la tribune, éclairant les questions de la guerre d'Algérie et de la lutte anti-fasciste sous des angles différents.

Le danger fasciste n'est sous-estimé par aucun, mais plusieurs orateurs insistent sur la complicité du pouvoir gaulliste, tirant la conclusion que l'ennemi réel, c'est en définitive ce régime, et qu'il convient donc de lutter contre lui. Moins nombreux ceux qui évoquent la perspective de son remplacement par un gouvernement réellement populaire.

La lutte du peuple algérien fut saluée chaleureusement par tous (le représentant des étudiants algériens recueillit une véritable ovation, la salle dressée unanimement). Le caractère révolutionnaire de sa lutte fut particulièrement mis en évidence par le représentant des lycées, dont l'intervention déclina l'enthousiasme. Les victimes de la ré-